

## LES TROIS DÉGRÉS OU LA VICTOIRE DE LEVI



LE POSITIF

## LA PETITE CHÉRIE

O la petite fleur très rose,  
Et très blanche aussi, qu'elle était !  
La petite fleur fraîche éclore  
Sous le soleil d'or de l'été !  
Naïve encore, candide, blonde,  
(Le soleil était ses cheveux,)  
Voilà qu'elle a quitté le monde,  
La petite chérie aux yeux bleus !

Jamais son front ne fut morose,  
Son front pur de divinité.  
Elle toute était quelque chose  
D'adorable gracilité !

A cet âge où l'amour inonde  
Le cœur de ses aimables feux,  
Voilà qu'elle a quitté le monde,  
La petite chérie aux yeux bleus !

Et c'est vrai, cette affreuse chose,  
Que sa jeunesse et sa beauté,  
Brusquement, méchamment, sans cause,  
Vers le ciel, hier, aient été ?  
O Dieu, dont la bonté profonde  
Nous donna cet ange des Cieux,  
Pourquoi l'as-tu ravie au monde,  
La petite chérie aux yeux bleus ?

ENVOI

O petite fleur blanche et rose,  
Qu'ils montent, nos tristes adieux,  
A ce paradis — où repose  
La petite chérie aux yeux bleus !

Baronne de LA MARFÉE.

## EN CARNAVAL

Depuis longtemps, Aristide Garel, premier clerc de maître Fouillassu, nourrissait le désir secret d'aller au bal masqué, mais il n'osait le mettre à exécution, connaissant les principes sévères de son patron, dont il devait sous peu épouser la fille unique, Angélique Fouillassu.

Il était dans cette disposition d'esprit quand arriva le mardi gras. D'immenses affiches rouges collées sur les murs de la petite ville lui apprirent qu'un bal masqué, paré et travesti, serait donné dans la salle du théâtre. C'était tentant.

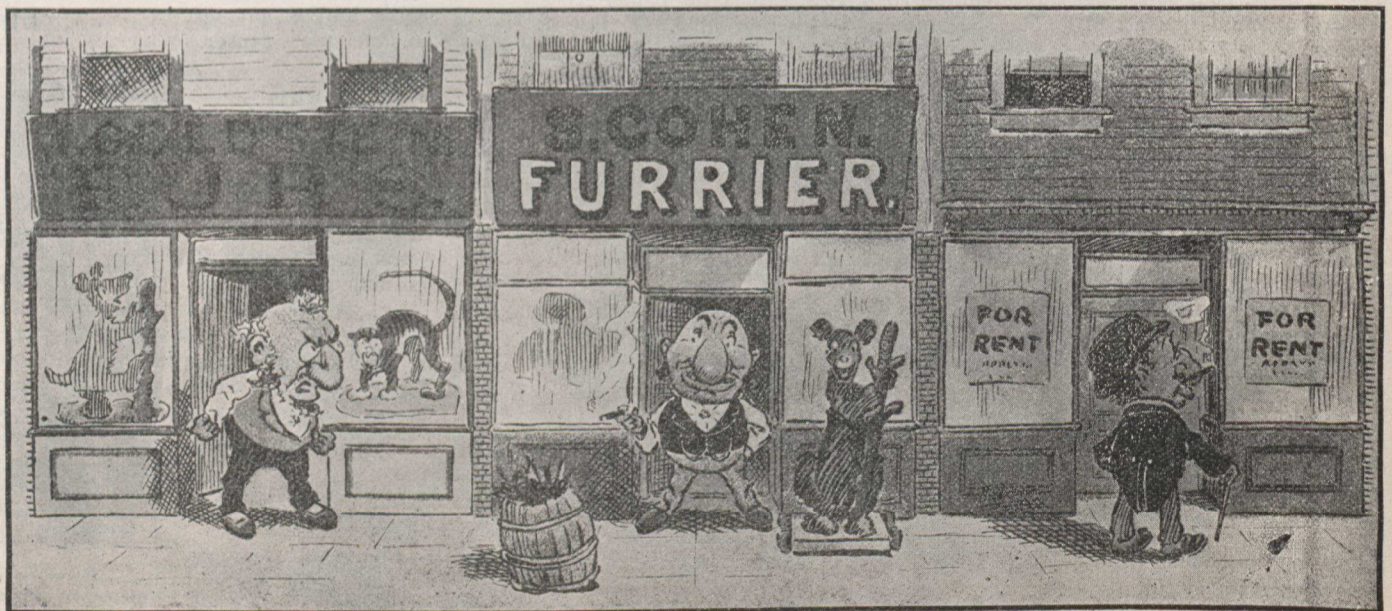
Le clerc résolut d'y assister bien déguisé pour ne pas être reconnu.

Sans en parler à personne, il se rendit à la préfecture et en rapporta,

soigneusement emballé, un costume de Méphisto, loué chez le couturier du Grand-Théâtre, un costume d'un rouge écarlate composé d'un maillot, d'une ceinture de velours, d'un manteau et d'une toque surmontée d'une plume qui n'en finissait plus.

Il acheta des escarpins rouges et une barbe de même couleur qui devait le rendre méconnaissable.

Il logeait en garni chez une vieille fille, curieuse et bavarde, mais qui se couchait de bonne heure ; le grand jour arrivé, il attendit qu'elle fût au lit pour se déguiser.



LE COMPARATIF.

Son costume lui allait comme un gant. Il était grand et mince ; le maillot dessinait à merveille ses formes ; la ceinture faisait valoir la finesse de sa taille. Il se colla d'épais sourcils, et fixa sa barbe postiche ; après quoi il ajusta sur ses épaules le manteau de velours écarlate et posa la toque sur sa tête, et ils constata avec satisfaction qu'il faisait un Méphisto très présentable : il avait vu jouer *Faust* au théâtre de la préfecture.

Il sortit sans bruit et se dirigea vers le théâtre. Quand il entra, le bal battait

son plein ; la salle était bondée ainsi que les loges. L'orchestre, placé sur la scène, jouait un quadrille.

La plupart des assistants étaient masqués ; les costumes les plus divers se côtoyaient : Pierrots et Pierrettes, Arlequins et Colombines, marquis et mousquetaires, toréadors et gitanas, Bretons et Bretonnes, pompiers et clochettes, quelques Turcs, etc., etc.

Garel prit un air sardonique et se glissa dans la route.

— Oh ! regarde donc cette asperge ! s'écrièrent deux Pierrettes.

— On dirait un homard, remarqua une Folie.

Sont-elles ignorantes, se dit Garel en haussant les épaules.

— Voilà le diable ! exclama un Arlequin.

— Tirons-le par la queue, ajouta un gentil domino en retenant le clerc par son manteau.

Garel s'enfuit, craignant pour son costume.

Afin de ne pas être reconnu, il répondait brièvement aux questions qu'on lui posait.

— Ne fais pas le méchant, lui cria un clown, ou je vais t'enfermer.

Il montra son porte-monnaie.

Ce fut un éclat de rire général.

Le clerc ne s'amusait pas autant qu'il avait cru ; il eût préféré passer inaperçu.

— Dis donc, le diable, lui dit une marquise, tu n'as pas l'air de t'amuser.

— Regardez comme il a l'air triste, remarqua une danseuse, les affaires ne vont donc pas ?

— C'est un croque-mort, dit un mousquetaire.

— Je te vends mon âme, murmura à son oreille une Espagnole.

Le clerc la regarda : elle n'était pas jeune ; il se sauva. Il heurta une jeune fille qu'il reconnut, une couturière déguisée en bébé.

Enfin, il allait pouvoir intriguer quelqu'un !

— Où vas-tu, beau masque ? lui demanda-t-il.

— Qu'est-ce que cela peut te faire, grand escogriffe, dit la couturière.

— Tu cherches ta nourrice ?

— Ce n'est pas toi dans tous les cas.